

SEASON'S GREETINGS

Noël est l'un des événements les plus populaires aux Etats-Unis. Dès le mois de novembre, les magasins se parent de rouge et de blanc pour accueillir cette fête, avant tout familiale.

Les origines de Noël remontent bien avant l'ère chrétienne et ce n'est que quatre siècles après la mort du Christ qu'un pape, Libère, aurait fixé la naissance de Jésus au 25 décembre et codifié les premières célébrations pour promouvoir l'essor du christianisme tout en assimilant les fêtes populaires et païennes célébrées autour du solstice d'hiver. Au cours des siècles, les traditions populaires ont évolué, et Noël est devenu peu à peu une fête familiale traditionnelle, dont les principales coutumes diffèrent d'un pays à l'autre.

Aux Etats-Unis, la plupart des habitudes et des traditions sont venues avec les immigrants. Les colons hollandais, par exemple, ont popularisé « Santa Claus » aux Etats-Unis, en américanisant le personnage austère de Saint Nicolas ou « Sinterklass ». Le personnage du Père Noël a bien évolué depuis cette période, notamment grâce à la firme américaine Coca Cola®. Dès les années 1930, une campagne publicitaire est lancée sur le territoire américain avec pour héros le Père Noël, représenté dans un bel habit rouge, avec sa barbe blanche et son ventre rebondi, image qui s'est répandue depuis à travers le monde. Les Allemands ont introduit le sapin de Noël au début du 19ème siècle. S'il est d'abord vivement critiqué et jugé comme une pratique païenne, il se popularise au fil des années pour devenir une tradition incontournable dans tous les foyers américains. Tous les ans, à Washington, le président des Etats-Unis allume les lumières du « Sapin de Noël National » et à New York, des milliers de touristes peuvent admirer le célèbre sapin au pied du Rockefeller Center. Mais Noël aux Etats-Unis, c'est avant tout l'occasion de réunir les familles autour d'un grand dîner traditionnel, d'échanger des cadeaux, d'entonner des chants traditionnels et de se rendre à l'office religieux.

Paroles du célèbre « Jingle Bells » (James Lord Pierpoint, 1857).

JINGLE BELLS



**Dashing through the snow
In a one-horse open sleigh,
O'er the fields we go,
Laughing all the way;
Bells on bob-tail ring,
Making spirits bright,
What fun it is to ride and sing
A sleighing song tonight**

**Jingle Bells, Jingle Bells,
Jingle all the way!
O what fun it is to ride
In a one-horse open sleigh.**

**A day or two ago,
I thought I'd take a ride,
And soon Miss Fanny Bright
Was seated by my side;
The horse was lean and lank;
Misfortune seemed his lot;
He got into a drifted bank,
And we, we got upstot.**

**Jingle Bells, Jingle Bells,
Jingle all the way!
O what fun it is to ride
In a one-horse open sleigh.**

**A day or two ago
The story I must tell
I went out on the snow
and on my back I fell;
A gent was riding by
In a one-horse open sleigh.
He laughed as there I sprawling lie
But quickly drove away.**

**Jingle Bells, Jingle Bells,
Jingle all the way!
O what fun it is to ride
In a one-horse open sleigh.**

**Now the ground is white
Go it while you're young,
Take the girls tonight
And sing this sleighing song:
Just get a bob-tailed bay
Two-forty as his speed
Hitch him to an open sleigh
And crack! You'll take the lead.**

**Jingle Bells, Jingle Bells,
Jingle all the way!
O what fun it is to ride
In a one-horse open sleigh.**

SOMMAIRE

Season's Greetings	1
Avec l'Ambassadeur	2
A travers le monde	3
Géographie	4
Les débuts du jazz	5
Culture et société	6
Histoire et traditions	7-8



La tradition des sapins de Noël : à Washington, devant le Capitole et à New-York, devant le Rockefeller Center.



L'année 2006 a été riche en activités pour l'ambassadeur Stapleton. Il a accueilli divers événements à sa résidence à Paris, représenté les Etats-Unis à de nombreuses reprises dans la capitale et lors de déplacements en province. Chacune de ses rencontres avec les Français a témoigné des relations solides et amicales qui existent entre les Etats-Unis et la France.

2006 *Calendrier de l'Ambassadeur* 2006

27
fév



Visite au salon de l'Agriculture à Paris.

27
fév



Accueil de la Collection Phillips à la résidence de l'ambassadeur

04
mar



A Chenonceau : avec le Ministre de la Culture et de la Communication, Renaud Donnedieu de Vabres

20
avr



A St-Cyr avec le Général Jean Coulloume-Labarthe en Basse Normandie.

05
mai



Visite du chantier de la frégate Hermione à Rochefort

13
juin



Réception de femmes afghanes à Paris

27
juin



Visite du musée franco-américain de Blérancourt en Picardie

4
juillet

Inauguration de la statue de Thomas Jefferson près du Pont de Solférino à Paris



08
août



Dégustation de Cognac à la maison Courvoisier de Jarnac

27
sep



Rencontre avec les étudiants du Collège Marais de Villiers de Montreuil

13
nov



A la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lille.

15
nov



A Marseille, conférence annuelle de Frame : «French Regional and American Museums Exchange».

Fondations, mécénat et dons

Alexis de Tocqueville avait déjà relevé la tendance à créer des associations si particulière aux Américains. Au XIX^{ème} siècle, ce phénomène s'est développé avec la croissance industrielle accélérée et l'apparition de fortunes d'une ampleur nouvelle. Par la suite, de nombreux industriels ont décidé de créer des fondations dont l'objet était d'améliorer le bien-être public non seulement aux Etats-Unis mais à travers le monde :

La Carnegie Corporation de New York : Créée en 1911 par Andrew Carnegie, cette fondation consacre quelque 80 millions de dollars par an à des bourses dans quatre domaines : l'éducation, la paix et la sécurité dans le monde, le développement international et le renforcement de la démocratie aux Etats-Unis. L'Africa Fund fait partie des institutions auxquelles la fondation accorde des dons.

La Fondation Ford : Créée en 1936, dans le Michigan, cette fondation dispose d'un portefeuille de plus de 9,5 milliards de dollars d'investissements diversifiés. Une des plus grandes organisations philanthropiques des Etats-Unis, elle accorde des bourses à des personnes ou des institutions oeuvrant, aux Etats-Unis ou ailleurs dans le monde, à la réalisation des objectifs qui sont les siens : le renforcement des valeurs démocratiques, la réduction de la pauvreté et de l'injustice, ainsi que la défense de la coopération internationale et l'avancement des réalisations humaines.

La Fondation Rockefeller : L'une des plus anciennes fondations, elle décerne des subventions et des bourses d'études et organise des conférences au profit de programmes qui tentent d'identifier les besoins et les souffrances humaines à travers le monde et d'y remédier.

La Fondation Bill et Melinda Gates : Bill Gates, fondateur de Microsoft, dont la fortune de 40 milliards de dollars fait de lui l'homme le plus riche du monde, a promis de faire don de 90% de cette fortune avant la fin de sa vie. Avec sa femme Melinda, il s'intéresse surtout aux campagnes de vaccination et à l'immunisation des enfants dans les pays en voie de développement (*photo de droite : lors d'une visite dans un*



©AP Jeff Christensen, Reuters

hôpital en Inde, en novembre 2002). En juillet 2006, la fondation a accordé 287 millions de dollars afin de créer un réseau de recherche pour la mise au point d'un vaccin contre le SIDA (les dons sont répartis entre 11 consortiums regroupant des chercheurs de 19 pays, dont la France).

En ce qui concerne les exemples les plus connus de **mécénat d'entreprises** citons Ted Turner qui, en 1997, alors qu'il est patron de CNN, fait un don historique d'un milliard de dollars à l'ONU (*photo de gauche : Ted Turner en compagnie de Kofi Annan*). Cette somme est destinée à soutenir les actions en faveur des femmes et d'autres groupes défavorisés, de la santé des enfants, de l'épuration de l'eau et contre le réchauffement de la planète. George Soros, quant à lui, veut encourager la démocratie en Europe de l'Est et en Russie, dépénaliser l'usage de certaines drogues, lutter contre la pauvreté et le crime.



© AP, Marty Lederhandler

Les dons destinés à l'étranger

Les Américains aident les populations en difficulté à l'étranger de la même façon qu'aux Etats-Unis. Selon un rapport du Hudson Institute, les dons privés à destination de l'étranger ont augmenté de manière fulgurante au cours du dernier quart de siècle. Récemment, la contribution du secteur privé aux victimes du tsunami en 2004 a permis de réunir une somme de plus de 700 millions de dollars.

En France, depuis plusieurs années, l'aide américaine va surtout à la préservation des monuments nationaux. Quelques exemples : entre les deux guerres, la famille Rockefeller a rendu au Petit Trianon et à la Galerie des Glaces leur ancienne splendeur ; American Express a contribué à sauver l'Abbaye du Mont Saint-Michel ; dans les années 1970, les 7 millions de dollars nécessaires à la transformation de la maison de Claude Monet en site touristique provenaient presque exclusivement de dons américains ; quant à l'association des "Vieilles Maisons Françaises", elle a permis de restaurer des demeures historiques dans toute la France.

Villes Jumelées

Rochester - Rennes

Un des pionniers des Sister Cities internationales, le jumelage Rennes-Rochester a débuté en 1958. Très dynamiques, les deux comités travaillent en étroite relation avec les mairies des deux villes. Le jumelage est actif dans de nombreux domaines : éducation, art, sport ou encore industrie. Par exemple, il existe neuf programmes d'échanges scolaires entre lycées et cinq échanges entre universités. Ces dernières années, l'orchestre de Bretagne a donné une série de concerts à Rochester et la Eastman School of Music s'est produite à Rennes. Tous les deux ans, de jeunes joueurs de basket-ball des deux villes s'affrontent lors d'un tournoi international. Plusieurs matchs amicaux de football ont également eu lieu entre équipes professionnelles.

En 1960, Kodak a ouvert une branche à Rennes et Legris Industries a fait de même à Rochester.

Les deux villes ont assuré la pérennité de leur relation en baptisant une Avenue de Rochester à Rennes et un Pont de Rennes à Rochester.

Hotel de Ville de Rennes

Vue du fleuve Genesee à Rochester



©Office du Tourisme/José Mouret

©City of Rochester

Buffalo - Lille

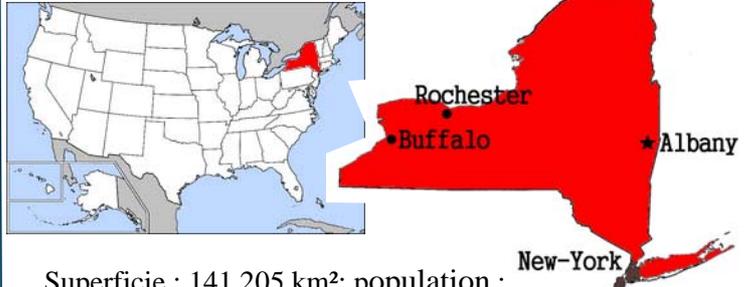


© Buffalo-Lille Association, Inc.

Jumelées depuis 1991, les villes de Buffalo et de Lille ont une association dynamique dont le logo est une combinaison du bison (*buffalo*) et du lion flamant. La coordination des programmes de cette association

est assurée par six comités spécialisés en droit et gouvernement, sciences, éducation, arts et culture, affaires économiques et sports. Diverses activités sont offertes : tous les ans, ont lieu des échanges entre lycées et entre étudiants en médecine et pharmacie. En octobre 2006, Buffalo a reçu une délégation de l'association du barreau de Lille ; à cette occasion, a été renouvelé l'accord de coopération avec la « Erie County Bar Association ». Durant l'été 2007, Buffalo accueillera le troisième festival du Film Français : « Films du monde francophone ».

Arrêt sur l'Etat de New-York



Superficie : 141 205 km²; population : 19 254 630 d'habitants (estimation 2005). Le nom de New York (Nouvelle-Hollande jusqu'en 1664) fut donné par les Britanniques en hommage au duc d'York et d'Albany (Angleterre), le frère du roi Charles II. New York devint ensuite le nom de l'État et de la plus grande ville.

Les cours d'eau principaux sont l'Hudson, la Mohawk et le Saint-Laurent, qui constitue la frontière naturelle avec le Canada. La capitale de l'État est Albany. Les principales villes sont Buffalo, Syracuse, Rochester et surtout New York, la plus grande métropole des États-Unis et l'une des plus importantes villes au monde.

L'État de New York est l'un des plus industrialisés du pays et son économie est très diversifiée. Les ressources minérales - gaz, pétrole, zinc, fer et argent - y sont abondantes, et les principaux secteurs industriels sont la sidérurgie (Buffalo), l'imprimerie (New York), l'industrie électrique et optique, la mécanique, l'ébénisterie, la papeterie, la confection (New York), les industries de haute technologie (électronique, informatique), la sous-traitance automobile et aéronautique, la chimie et l'agroalimentaire. L'État est également une région agricole importante, plus particulièrement pour l'élevage. On y trouve céréales, plantes fourragères, cultures maraîchères et arbres fruitiers.

Au niveau universitaire, Columbia, New York University, Fordham University ou encore la Juilliard School figurent parmi les universités les plus prestigieuses du pays.

Les activités touristiques sont très développées : les chutes du Niagara, les îles du Saint-Laurent, le parc naturel de la Genesee, la région des lacs Finger ou encore la métropole de New York avec, entre autres, ses activités culturelles, attirent chaque année des millions de visiteurs.



©AP David Duprey

Les chutes du Niagara (à gauche)

Vue de Manhattan depuis la statue de la Liberté



©AP Robert F. Bukaty



C'est à la Nouvelle Orléans, à l'époque ville symbole du "melting pot", que le jazz voit le jour au début du 20ème siècle. Le développement du commerce du coton et du café attire les immigrants. La ville est à la fois cruelle et exubérante, toutes les occasions sont bonnes pour faire de la musique. Qu'il s'agisse de la complainte des travailleurs noirs (*blues*), du chant des fidèles dans les églises (*spirituals*), des marches militaires, des folklores divers, tout se rencontre et se mélange pour donner naissance au jazz. Cette musique retentit bientôt dans les rues de la ville, dans les parcs, les bals, les mariages, les enterrements, les "boîtes". Bien qu'un peu brutale et cuivrée, on y trouve déjà la fameuse trilogie - trompette, trombone et clarinette. La basse à cordes et une batterie complète viendront s'ajouter plus tard, ainsi que le piano, le banjo ou la guitare. C'est à la Nouvelle-Orléans que Louis Armstrong, Jerry Roll Morton, Joe "King" Oliver, Sidney Bechet, entre autres, font leurs premiers pas (adolescent, Sidney Bechet, va jouer de la clarinette avec les Noirs de la ville basse ; placé en maison de correction à l'âge de 13 ans, Louis Armstrong en profite pour apprendre le cornet). On assiste alors au début d'une épopée musicale dont personne ne prévoyait l'ampleur et qui allait marquer le 20ème siècle.

A partir de 1917, la vie à la Nouvelle Orléans change, on peut parler d'une sorte de déclin pour la ville. Progressivement, le jazz s'installe à Chicago. C'est là que King Oliver (devenu célèbre pour ses prestations sur les *river-boats* navigant sur le Mississippi) enregistre ses meilleurs morceaux de jazz "Nouvelle Orléans" première manière, alors pratiquée par de nombreux orchestres. De jeunes Blancs ayant écouté la musique des Noirs commencent à acquérir une solide réputation, pour ne citer que Bud Freeman, Mezz Mezzrow, Jimmy et Tommy Dorsey, Glenn Miller, Benny Goodman.

L'un des mérites du jazz est de restaurer le goût de l'improvisation, néanmoins il va commencer à s'écrire et à s'orchestrer sérieusement après avoir répondu à l'appel de New York et de Harlem dans les années 1920. Cette évolution géographique et musicale marque l'entrée dans l'ère du *middle-jazz* (la période classique). La chanson américaine sert alors de tremplin et les grands orchestres s'imposent. Duke Ellington, qui fait l'affiche du Cotton Club de Harlem dès 1927, en est l'un des représentants les plus célèbres avec Count Basie.

Quelques années plus tard, après la période du *middle-jazz* et la naissance du jazz moderne, le style Nouvelle Orléans fait un come-back, notamment avec Sidney Bechet qui connaît la gloire en France et des musiciens français comme Claude Luter et Maxim Saury...

Le Creole Jazz Band de King Oliver: Chicago, vers 1925
De gauche à droite: Baby Dodds, Honore Dutrey, King Oliver, Louis Armstrong, Bill Johnson, Johnny Dodds et Lil Hardin



King Oliver : On situe sa date de naissance aux alentours de 1880. A la Nouvelle Orléans, il apprend successivement à jouer du trombone et du cornet. Fort d'une renommée acquise sur les *riverboats*, il s'installe à Chicago en 1918 pour jouer avec les formations de Lawrence Duke et de Bill Johnson. Après un court séjour en Californie, il revient à Chicago en 1922 où il crée son fameux Creole Jazz Band qui sera très vite rejoint par Louis Armstrong. Cet orchestre devient très vite le nec plus ultra du jazz Nouvelle Orléans jusqu'en 1924, date de sa dissolution. King Oliver part alors avec le Dixie Syncopators pour New York où le succès ne sera malheureusement plus au rendez-vous.

Sidney Bechet : Né à la Nouvelle-Orléans, le 14 mai 1897, il apprend à jouer de la clarinette encore enfant. Il se produit avec les célébrités de l'époque avant de commencer à voyager, à l'âge de 20 ans. Après plusieurs séjours à Paris, il décide de s'y établir après la Deuxième Guerre mondiale. Célèbre pour son vibrato ample et puissant, on lui doit de nombreuses mélodies et airs célèbres souvent issus du folklore créole de la Nouvelle Orléans.

Louis Armstrong : Surnommé *Satchmo*, il voit le jour à la Nouvelle Orléans, le 4 juillet 1900. Après avoir appris le cornet, il se produit avec plusieurs formations (Kid Ory, King Oliver, Fletcher Henderson) et crée, ensuite, son propre orchestre, le Hot Five, avec lequel il enregistre ses meilleures prestations de soliste. Entre 1927 et 1949, il se produit à la tête d'une grande formation avant de revenir à un nombre de musiciens plus limité. Son succès ne se démentira pas tout au long de sa carrière. Louis Armstrong est considéré par beaucoup comme le Roi du Jazz ; la pureté de son jeu à la trompette, sa voix rocailleuse et son swing caractéristique contribuent à en faire une personnalité fascinante.

Les écrivains américains à Paris (1ère partie)

Dès le 19^{ème} siècle, de nombreux écrivains américains séjournent à Paris. Certains ne restent que quelques mois, comme **Washington Irving**, **Henry Wadsworth Longfellow**, **Ralph Waldo Emerson**, ou encore **Mark Twain**. D'autres restent plusieurs années, comme **James Fenimore Cooper**, qui vit à Paris de 1826 à 1833, et qui décrira son séjour, à son retour aux Etats-Unis, dans *Une Résidence en France*. Ou comme **Henry James**, qui passe les années 1875-1876 à Paris, rencontrant Tourgeniev, Flaubert, Zola, Daudet et Maupassant qui l'influenceront considérablement. Il publiera ses souvenirs dans *Un Voyage en France* en 1884.

En 1907, **Edith Wharton** arrive dans la capitale française. Elle y restera jusqu'à sa mort en 1937, accueillant les jeunes écrivains dans son appartement parisien ainsi que dans sa maison de campagne du Sud de la France. *Les Mœurs Françaises*, compilation d'essais journalistiques écrits durant les deux dernières années de la Première Guerre mondiale, est publié en 1919, et son roman le plus célèbre, *Le Temps de l'Innocence*, en 1920.

Les années 1920 sont celle de la "Génération Perdue" : c'est ainsi que **Gertrude Stein**, arrivée à Paris en 1902 et qui y vivra jusqu'à sa mort en 1946, baptise la communauté d'écrivains américains expatriés qui se rassemblent à Paris à cette époque, et qui se pressent dans le célèbre salon littéraire qu'elle tient dans son appartement du 27 rue de Fleurus aux murs couverts de toiles de Picasso, Matisse, Derain.



Gertrude Stein



John Dos Passos



Francis Scott Fitzgerald



Ezra Pound



Ernest Hemingway

© Photos AP

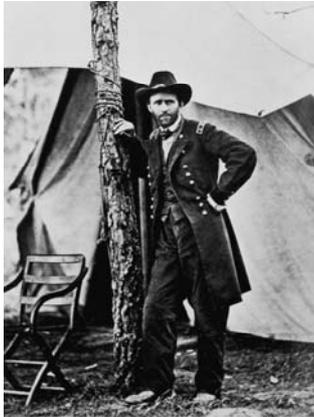
Il y a là **John Dos Passos**, qui a fait partie d'une unité d'infirmiers volontaires en France durant la Première Guerre Mondiale et qui est resté à Paris après sa démobilisation en 1919 décidé à se lancer dans la carrière littéraire ; **Ezra Pound**, qui séjourne à Paris de 1920 à 1925, écrivant régulièrement pour *The Little Review*, et travaillant sur ses *Cantos*, qui resteront inachevés à sa mort ; **Ernest Hemingway**, alors journaliste et écrivain débutant, arrivé à Paris en 1921 et qui y résidera jusqu'en 1927 ; **Francis Scott Fitzgerald**, déjà célèbre aux Etats-Unis, qui s'installe en France au printemps 1924, partageant son temps entre Paris et la Côte d'Azur ; **T.S. Eliott**, qui a étudié à la Sorbonne en 1910-1911, et qui, bien que vivant désormais à Londres, effectue de fréquents séjours à Paris. Cette communauté se retrouve à la bibliothèque-librairie *The Shakespeare Company*, 12 rue de l'Odéon, tenue par **Sylvia Beach**, et dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés et du Boulevard Montparnasse, en particulier *La Closerie des Lilas*. C'est à la terrasse de ce café qu'Hemingway rédige, en six semaines, l'essentiel de son roman *Le Soleil se Lève Aussi*, publié en 1926, dont la première partie se passe à Paris. C'est là également que Fitzgerald lui fait lire *Gatsby le Magnifique* qu'il a écrit durant l'été et l'automne 1924 à Valescure près de Saint-Raphaël. Fitzgerald s'inspirera de ses années passées en France et des personnages qu'il y a cotoyés pour son quatrième roman *Tendre est la Nuit*, publié en 1934. Quant à Hemingway, il évoquera ses souvenirs parisiens dans *Paris est une Fête* (publié en 1964). En 1950, il écrivait à un ami : "Si tu as eu la chance d'avoir vécu jeune homme à Paris, où que tu ailles pour le reste de ta vie, ça te reste, car Paris est une fête."

Un peu plus tard, **Henry Miller** séjourne une première fois à Paris en 1928, puis s'y installe à partir de 1930. Durant son premier hiver, il vit dans la misère. En 1931, il écrit *Tropique du Cancer*, publié en 1934. Il quitte Paris en 1939, après la publication de *Tropique du Capricorne*. Il évoquera les souvenirs de sa vie d'écrivain sans le sou à Paris dans son livre *Jours Tranquilles à Clichy*, publié en 1956. (Suite dans le numéro 7 de *Echos des U.S.A.*)

Collection "Library of America" : La Littérature Américaine Pour Tous

Dès 1976, un groupe de chercheurs et de critiques littéraires, soucieux de mettre l'ensemble de la production littéraire américaine à la portée de tous et de préserver l'héritage culturel des Etats-Unis, préconisa la création d'une collection qui, telle que la Pléiade en France, publierait tous les classiques selon un certain format et veillerait à remplacer les éditions dès qu'elles seraient épuisées. Grâce à un don de la Fondation Ford et du *National Endowment for the Humanities*, la collection "Library of America" vit le jour en 1982 avec la publication de quatre auteurs célèbres du XIX^e siècle : Nathaniel Hawthorne, Herman Melville, Harriet Beecher-Stowe et Walt Whitman. Depuis lors, chaque année, huit volumes sont publiés. Aujourd'hui, la collection comporte quelque 170 titres ; le soin apporté tant au choix des textes qu'à leur édition lui a valu de nombreux prix prestigieux comme celui du *National Book Critics Circle*. <http://www.loa.org/>

La guerre civile 1861-1865



Le Général Grant, 1864



Le Général Lee, 1865

La tension entre le Nord et le Sud est flagrante mais la confrontation directe a jusqu' alors été évitée. Les élections présidentielles de 1860 viennent changer la donne. Les républicains remplacent les démocrates à la tête du pays; leur leader, Abraham Lincoln, hostile à l'esclavage, accède à la présidence des Etats-Unis. Plusieurs Etats décident de revendiquer une existence indépendante vis-à-vis du Gouvernement fédéral, ils font purement et simplement sécession et forment une Confédération présidée par Jefferson Davis.

Au mois d'avril 1861, la guerre est déclarée. Les premiers combats, opposant des troupes inexpérimentées dans les deux camps, se déroulent, en juillet, à Bull Run (près de la capitale fédérale). Les Sudistes l'emportent mais la défaite sert de catalyseur à l'armée du Nord; Abraham Lincoln obtient des crédits du Congrès et l'autorisation de mobiliser 500 000 volontaires. Le Général McClellan est alors chargé de les former et d'en faire une armée à part entière. Parallèlement, la flotte de l'Union prend le dessus et s'empare de la Nouvelle Orléans, le 1er mai 1862; la Confédération perd sa seule grande ville et son débouché sur le Mississippi.

Apparaît un général jusqu'alors inconnu, Ulysses Simpson Grant, qui grâce à ses initiatives locales force le passage vers le Sud. Le 6 juin 1862, les Nordistes sont maîtres de Memphis, point stratégique pour la Confédération. Tout semble perdu pour le Sud quand deux de ses généraux, Robert Lee et "Stonewall" Jackson, lancent une brillante opération en direction de Washington; McClellan doit se replier, la guerre est relancée pour trois ans. Les rebondissements sont nombreux et le général Lee remporte une série de victoires. Abraham Lincoln décide

de frapper un grand coup en lançant la Proclamation d'Emancipation des Esclaves; néanmoins, le général Lee l'emporte encore à Frederickburg, le 13 décembre 1862. Une certaine démoralisation gagne le camp du Nord, mais une fois de plus, le président Lincoln est inébranlable. Il obtient du Congrès l'établissement de la conscription, ce qui entraîne une supériorité numérique du Nord sans précédent. Le général Lee essaie de contrecarrer cette supériorité, en tentant une percée vers Washington, Philadelphie et Baltimore, mais la chance n'est plus de son côté; de plus, il a perdu son meilleur lieutenant, "Stonewall" Jackson et son adversaire Nordiste, le général George Gordon Meade, est aguerri. L'assaut de Lee sur Gettysburg, en juillet 1863, est un échec. De son côté, le général Grant s'empare de la forteresse de



"35 stars": Drapeau officiel des Etats-Unis, adopté le 4 juillet 1863 et qui sera utilisé pendant 2 ans.



Drapeau de la Confédération adopté en 1863.

Vicksburg, ultime obstacle vers le Mississippi; après le Tennessee, les Nordistes se dirigent vers les Appalaches et prennent possession de Knoxville et de Chattanooga, en septembre 1863. Au début de l'année 1864, la Confédération ne contrôle plus que les Etats de la côte atlantique. Dès

lors, les généraux Nordistes Grant et Sherman vont se partager la tâche, le premier s'établit solidement devant Richmond et Petersburg alors que le second lance sa fameuse marche vers Atlanta (rendue populaire par "Autant en emporte le vent").

Après la Géorgie, frappée de famine en ce dur hiver, Sherman se dirige vers Savannah et remonte vers le Nord. Les troupes du général Lee sont exténuées; il est amené à se rendre au général Grant, le 9 avril 1865 à Appomattox. La guerre civile est terminée. Il faut désormais reconstruire l'Union. Assassiné cinq jours plus tard par l'acteur John Booth, le président Lincoln ne pourra pas mener à bien sa mission, mais sa suprême ambition, la réconciliation de tous les Américains, se réalisera.

Signature de la reddition des confédérés à Appomattox par le peintre Alonzo Chappel



Abraham Lincoln 1809-1865

Fils d'un pionnier, Abraham Lincoln (surnommé Abe) perd sa mère à l'âge de 10 ans et grandit au Kentucky et dans l'Indiana, "une région peuplée d'ours et de nombreuses espèces d'animaux sauvages vivant en liberté dans les bois", dira-t-il plus tard. Autodidacte, il est avide de tout apprendre et il acquiert l'essentiel de ses connaissances par la lecture, tout en exerçant de nombreux métiers tels que celui d'employé de ferme, de matelot, de magasinier et de postier avant de s'engager dans la milice pour combattre la tribu indienne de Black Hawk. Grâce à ses efforts constants, il peut faire des études de droit



Portrait réalisé au studio de Mathew Brady en Février 1861
©AP Mathew Brady

et réussit l'examen du barreau en 1836. Dès 1837, il exerce la profession d'avocat à Springfield dans l'Illinois, mais il est fort attiré par la politique (il a déjà été élu à la législature de l'Etat, en 1834, où il siègera jusqu'en 1840). Devenant un avocat de renom, il se forge simultanément une stature de politicien. Très grand, vigoureux, il impressionne par son port de tête noble et il convainc par son discours raisonné. Elu au Congrès fédéral en 1846, il commence à avancer ses idées anti-esclavagistes ; dès lors, son influence ne

cesse de s'accroître, il se fait connaître du public, ce qui le conduit à se porter candidat à la présidence pour le parti républicain, en 1860. Les élections du 6 novembre en font le 16ème président des Etats-Unis. D'emblée, les Etats du Sud décident de faire sécession, la guerre civile est déclarée quelques jours après la cérémonie d'investiture qui a lieu, le 4 mars 1861, à Washington.

Abraham Lincoln prend de nombreuses décisions dès sa pre-

mière année de présidence, il signe le Homestead Act -- qui accorde à chaque individu la propriété d'une terre vierge qu'il s'engage à occuper et à mettre en valeur pendant 5 ans ; il décide d'un impôt sur le revenu pour financer la guerre de Sécession, et surtout, il s'attelle à la rédaction de sa Proclamation de l'Emancipation (qui stipule qu'à partir du 1er janvier 1863, "toute personne tenue en esclavage dans un Etat ou une partie d'Etat, dont les citoyens sont en rébellion contre les Etats-Unis, sera déclarée libre à jamais"). Bien que déterminé dans sa décision d'abolir l'esclavage, il se montrera toujours prudent à ce

propos, comme le montre sa réplique à Horace Greeley, en août 1862 : "Mon objectif essentiel est de sauver l'Union, non de sauver ou de détruire l'esclavage. Je ferai moins quand agir me paraîtra inutile à la cause que je sers, je ferai plus quand je croirai l'aider...)

Le président Lincoln ne manque aucune opportunité de rappeler au monde que la guerre civile va bien au-delà de la question de l'esclavage ; il le dira d'ailleurs avec beaucoup d'émotion lors de l'inauguration du cimetière militaire de Gettysburg (lieu de la victoire nordiste, en juillet 1863) : "*That we here highly resolve that these dead shall not have died in vain - that this nation, under God, shall have a new birth of freedom - and that this government of the people, by the people, for the people, shall not perish from the earth.*" Réélu en 1864, alors que la guerre touche à sa fin, Abraham Lincoln n'aura pas le temps de mettre en oeuvre son plan de reconstruction de l'Union, il est assassiné par l'acteur John Wilkes Booth, (sympathisant à la cause des Confédérés) alors qu'il assiste à une représentation au théâtre Ford à Washington.

Figure emblématique de l'Histoire des Etats-Unis, Abraham Lincoln fut guidé, tout au long de sa vie, par les principes désormais gravés sur un mur de son mémorial à Washington : "Sans haine contre personne ; avec de la charité envers tous; avec une ferme confiance dans la justice, dans la mesure que Dieu nous permet de reconnaître la justice, laissons-nous finir le travail que nous avons commencé ; panser les blessures de la nation ; s'occuper de celui qui a lutté dans la bataille, et de sa veuve, et de son orphelin, pour faire tout notre possible pour réaliser et aimer une paix juste et durable..."

Ambassade des Etats
Unis

<http://france.usembassy.gov>
TEL : 01 43 12 22 22
2 AVENUE GABRIEL
75382 PARIS CEDEX 08

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Lynne Platt

DIRECTEUR DE LA REDACTION
Michèle Carteron
REDACTION

Sophie Roy-Sultan, Marianne Lamblin,
Joanna Taieb,
Centre de Ressources et d'Information

MAQUETTE
Claire Ormezzano
Impression

Imprimerie - Ambassade des Etats-Unis, Paris

Abonnement par E-Mail
Echos-USA@amb-usa.fr